Bernard de Mandeville

Fable des abeilles

(Extrait)

traduit de l'anglais par Lucien et Paulette Carrive

(© Librairie Philosophique J. Vrin, Paris, 1998. http://www.vrin.fr)

Bernard de Mandeville, né hollandais en 1670 et mort en Angleterre (1733), où il passa une partie de sa vie, fut premièrement un médecin réputé des maladies nerveuses. Il traduisit les *Fables* de la Fontaine et, comme naturellement, se fit fabuliste à son tour avec *Fable of the Bees : or Private vices, Publick Benefits*, paru 1714, et dont nous donnons ici la morale terminale. En 1705 il avait publié *The Grumbling Hive, or Knaves Turn'd Honest (La Ruche murmurante ou Les fripons devenus honnêtes gens*) passé inaperçu. Ce ne fut pas le cas de la seconde version, accompagnée de proses explicatives ! L'analyse économique sous jacente (pour aller vite : les vices assurent la prospérité des nations), et la morale qui en découle, déclenchèrent un tollé chez les bonnes âmes (et l'église) concernées par la charge de l'impudent « man-devil »… Cette fable eut cependant la vertu de faire couler l'encre des économistes et des philosophes à travers le temps, puisque d'Adam Smith à Keynes et Hayek, en passant par Berkeley et les Encyclopédistes, elle fut largement commentée en tous sens ! FB

Cessez donc de vous plaindre : seuls les fous veulent
Rendre honnête une grande ruche.
Jouir des commodités du monde,
Être illustres à la guerre, mais vivre dans le confort
Sans de grands vices, c'est une vaine
Utopie, installée dans la cervelle.
Il faut qu'existent la malhonnêteté, le luxe et l'orgueil,
Si nous voulons en retirer le fruit.
La faim est une affreuse incommodité, assurément,
Mais y a-t-il sans elle digestion ou bonne santé?
Est-ce que le vin ne nous est pas donné
Par la vilaine vigne, sèche et tordue ?
Quand on la laissait pousser sans s'occuper d'elle,
Elle étouffait les autres plantes et s'emportait en bois ;
Mais elle nous a prodigué son noble fruit,
Dès que ses sarments ont été attachés et taillés.
Ainsi on constate que le vice est bénéfique,
Quand il est émondé et restreint par la justice ;
Oui, si un peuple veut être grand,
Le vice est aussi nécessaire à l'État,
Que la faim l'est pour le faire manger.
La vertu seule ne peut faire vivre les nations
Dans la magnificence ; ceux qui veulent revoir
Un âge d'or, doivent être aussi disposés
À se nourrir de glands, qu'à vivre honnêtes.